L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 20 NOVEMBRE 1874.

48me Année.

DUFOUR & LEBIT,
PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN 20 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Hellman, Marks & Co. à leurs salles de vente : continuation de la vente d'un beau stock d'habillements pour hommes, jeunes-gens et enfants.

Par Nash & Hodgson, au 104 de la rue Conti : encore, mêmes ventes, et ris.

MUCRE-MELASSE — Bilx. La cargaison du steamer Empire City de ce matin, à 10 heures, sur la Levée, devant la rue Conti : vente sans réserve.

SPECTACLES.

Vendredi, 20 novembre 1874.

ACADÉMIE. — The Cut Glove, drame.
VARIÉTÉS — Road to Ruin, comédie.
GLOBE. — Grand spectacle du bénéfice de M. Byne.
ST. CHARLES. — Les Merveilles Malitiones.

Les Fraudes des Radicaux.

Les carpet-baggers battus à la dernière élection ont résolu de jouer leur va-tout et ils ne reculent devant aucun moyen pour corriger la justice du suffrage universel. Garder les documents électoraux ou se les faire rendre après coup pour les refaire à leur avantage est pour eux la chose la plus simple du monde. Ils n'ont jamais emporté les élections que par des moyens analogues.

Malheureusement pour leurs petites combinaisons, quelques uns d'entr'eux viennent de se faire prendre la main dans le sac d'une façon si flagrante que le Bureau de retours n'a pu refuser, devant l'évidence, d'écarter un papier frauduleusement glissé dans le paquet des rapports officiels d'une des paroisses.

Il y a cela de particulier dans cette affaire—et on verra la même chose se reproduire pour plusieurs paroisses—que la fraude était commise en vue d'avantager un radical au préjudice d'un autre radical. Il s'agit, en effet, de la paroisse St-Jacques où trois listes de candidatures se trouvaient en présence. Pour bien faire comprendre de quoi il s'agissait, nous dirons que les démocrates n'avaient pas de candidat pour la place de greffier de l'Etat-Voici, d'ailleurs, les résultats tels que nous les avons publiés dans notre numéro du six novembre sur une page prise sur les comptes officiels de chaque poll.

TRÉSORIER.

Moncure, démocrate	758
Dubuclet, républicain	1859

Congrès, Deuxième District.

Ellis	763
Dibble	1869

Sénat d'Etat.

Bovee, radical kelloggite	734
Landry, (c) radical	1067

Représentants—Deux à élire.

Winchester, démocrate	652
Seamell, démocrate	645
Thompson, (c) radical	559
Dickerson, (c) radical	511
Jackson, blanc, radical	505
Hunsacker, blanc, radical	1059

Juge de Paroisse.

J. K. Gandet, démocrate	714
S. F. Sickson, radical	732
N. S. Landry, radical	1150

On voit par là que la coterie radicale Bovee avait, non seulement 645 bulletins de moins que ses deux collègues démocrates mais qu'encore elle avait volé au moins de voix que le parti démocrate.

Ceci n'a nullement découragé mons. Bovee, l'ex-secrétaire d'Etat que Warmoth avait remplacé par Frank Herron, et il s'est mis à l'œuvre pour changer les résultats. Les documents officiels de la paroisse ont dû être en son pouvoir, puisque le juge d'élection Underwood le 9 novembre entre les mains de l'ex-greffier d'Etat comme l'atteste le certificat de ce dernier ? Ou ces documents sont-ils retourbés des mains de ce dernier pour être remis à Bovee ? Ce sont là des questions qu'une enquête pourra éclaircir.

Mais ce que nous savons pertinemment c'est qu'on a trouvé M. Underwood et M. Cohen greffier de la cour de Saint Jacques muni du sceau de sa Cour parfaitement à la loi, en train de tripoter dans une maison de la rue des Remparts, des documents électoraux de cette paroisse. Ce que nous savons encore c'est que le Bureau des retours a trouvé dans le paquet des documents officiels de la paroisse, un papier, qui y avait été frauduleusement inséré, et sur lequel on a reconnu l'écriture même de Bovee. Ce papier en était censé le certificat du poll No 7, donnant les résultats suivants : Dubuclet 206, Dibble 206, Bovee 109, Jackson 107, Thompson 105, Sickson 109, Tureaud 105, tandis que la feuille tenue par les démocrates portait : Dubuclet 106, Dibble 106, Bovee 9, Jackson 6, Thompson 5, Sickson 9, Tureaud 5. On avait ajouté 100 voix à celles obtenues par M. Bovee et ses amis.

Or, comme cette légère addition de cent voix ajoutée à un seul poll ne pouvait absolument servir à rien, on a lieu de supposer que la même addition eut été faite pour chaque poll si les petites opérations auxquelles se livraient dernièrement MM. Underwood et Cohen rue des Remparts, n'eussent été brusquement interrompues par une descente de justice. Le temps a manqué pour compléter l'opération ; il a même manqué pour retirer du paquet le faux document compromettant qui y avait été inséré sans qu'on eût retiré le *Tally sheet* du même poll qui en constatait la fausseté.

Le Bureau des retours a fait justice de la fraude, mais M. Lowell, du comité radical, qui appartient à cette catégorie de gens que rien ne déconcerte, qui en le front de réclamer et de protester en faisant des réserves.

Nous avons dit, il y a quelques jours, que les documents de quatorze paroisses manquaient encore à l'appel. Depuis, plusieurs ont été apportés. La peur a saisi les manipulateurs et c'est à qui vient réclamer un reçu du bureau des retours. L'empressement de ces honnêtes gens est éblouissant.

Nous ne sommes pas au bout et nous verrons dévoiler bien des manœuvres ayant pour but de rectifier les votes donnés par les électeurs. Mais l'affaire de la paroisse St-Jacques vient au début des opérations du Bureau, aura sous les yeux un effet salutaire sur les décisions à venir de ce corps.

LES OPÉRATIONS ÉLECTORALES DE LA RUE DES REMPARTS.—Une dépêche de la Nouvelle-Orléans au *Courrier-Journal* en date du 16 porte ce qui suit :

La femme dans la maison de laquelle Underwood et Cohen ont été arrêtés, déclare que six personnes ont travaillé la toute la nuit pendant quatre nuits consécutives.

Ces braves gens ont prétendu qu'ils n'avaient fait que des duplicata pour la Cour de Saint Jacques. Il paraît qu'ils y ont mis le temps.

LE PROGRAMME D'ÉMILE DE GIRARDIN.—Une dépêche de Paris annonce que le numéro du 15 novembre de la *France* a paru avec le programme annoncé d'Emile de Girardin. Le célèbre publiciste annonce que le journal dont il prend la direction défendra le maintien du septennat personnel jusqu'en 1880 ; la continuation de l'Assemblée actuelle jusqu'à la même époque, mais avec renouvellement partiel tous les deux ans, par la voie d'élections générales en mars 1880 pour une assemblée constituante qui siégera quatre mois ; un appel à la nation en juillet 1880 pour la ratification de la nouvelle constitution, et une élection générale pour une nouvelle assemblée la même année.

—On a incarcéré au département de la préfecture de police italien Tanucco, jadis condamné avec ses complices les Impératori et Greco, pour attentat contre la vie de Napoléon III. Tanucco qui, peu de temps avant la guerre, avait été gracié, se présentait hier à la légation d'Italie pour demander des secours. Nos lecteurs se rappelleront sans doute la requête d'un jeune Tanucco très arrogante, il n'est oublié jusqu'à proférer des menaces contre M. Nigra. On l'a fait arrêter aussitôt.

RÉUNION DE LA CHAMBRE DE COMMERCE.

La Chambre de Commerce a reçu les délégués de Dallas, Texas ; elle était au grand complet et beaucoup de citoyens distingués assistaient à la séance.

Nos lecteurs savent qu'il s'agit de l'établissement d'un chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à la ville, jeune encore, mais déjà importante, que nous venons de nommer.

Le général Busey a fait ressortir l'importance de la construction de la voie, et exprimé l'espoir que le projet serait favorablement accueilli. Pourquoi n'obtiendrait-on pas une souscription du peuple qui a donné son argent pour tant d'autres choses ? Il ne faut pas songer à une taxe, car notre fardeau est trop lourd depuis des années. Si les sommes que coûte le maintien de la police métropolitaine étaient sagement dépensées, le surplus, tout en fournissant à la communauté une force suffisante et capable de remplir ses devoirs, nous mettrait à même de contribuer au succès du chemin.

Le colonel J. S. Adams, orateur de la délégation, ne s'est pas étendu longuement sur les avantages qu'offrent à la métropole du Sud les communications avec le Texas, car, a-t-il dit, il n'est personne qui ne les connaisse, il n'est pas de négociant qui n'ait au les apprécier, mais il a parlé avec une conviction qui a gagné ses auditeurs, de la supériorité d'une ligne qui relierait directement la Nouvelle-Orléans à Dallas, ligne qui nous relierait au chemin de fer du Texas et du Pacifique, en traversant onze comtés—Sabine, San Augustin, Nacodoches, Angelina, Jasper, Cherokee, Houston, Anderson, Kaufman, Henderson et Dallas—distance de 455 milles. Le colonel a donné des détails fort intéressants sur la population, la fertilité du sol et l'esprit d'entreprise des citoyens de cette partie du Texas dont il représente, avec ses collègues, les intérêts et les vœux.

Il a terminé son allocution en engageant la Chambre de Commerce à coustruire le chemin de fer jusqu'à la Sabine ; "le comité de Dallas, a-t-il dit, vous passera sa charte et ses franchises."

M. McLure a parlé des ressources minérales, des récoltes de coton et de la fertilité du pays que traverserait la voie.

M. J. H. Kennard a signalé à l'attention de la communauté les avantages de la communication et pour la Nouvelle-Orléans et pour le Texas.

M. Burwell a exprimé les mêmes opinions que les orateurs qui l'avaient précédé et s'est écrié que si le chemin de fer n'était pas établi il ne nous resterait plus qu'à émigrer. Il a fait l'éloge des délégués, qui sont des hommes de l'Ouest intéressés à l'exécution du projet et non des capitalistes du Nord et de l'Est venus ici dans le seul but d'obtenir des bons pour ne rien faire de ce qu'ils promettent.

La Chambre s'est ajournée à demain, samedi. On pense qu'elle se prononcera définitivement sur l'opportunité de la construction de la voie que demandent les citoyens de Dallas.

Nous avons remarqué parmi les membres de la délégation, M. Alfred Davis, de la maison Schuchert & Davis.

LA CONFÉRENCE DU PÈRE RYAN SUR LA LIGUE BLANCHE.

Elle a eu lieu, hier soir, dans la vaste salle de l'Exposition, devant un immense auditoire, un auditoire aussi sympathique et aussi enthousiaste que pouvait le désirer le lyonneur blanc le plus convaincu, le sudiste le plus ardent.

L'orateur a traversé le *ball* au milieu de vifs applaudissements qui n'ont cessé que quand il est monté sur l'estrade. Les premières paroles tombées de ses lèvres ont été consacrées à l'organe radical : nous ne les reproduisons point par charité pour notre confrère égaré qui, à l'avenir, sera sans doute moins imprudent dans ses attaques.

Abordant la question de race, le révérend père a dit que si l'histoire est la manifestation des desseins de la Providence et elle l'est—la race blanche a été créée pour dominer ; et ce qui n'a jamais su conduire l'humanité ni au bonheur, ni à la civilisation, ni à la gloire ; qui n'a jamais pu se suffire à elle même et n'a trouvé de tranquillité et de bien être que sous l'égide de la race blanche. Depuis des siècles les écrivains, les orateurs, les sages et les poètes de la Grèce et de Rome instruisaient, passionnaient et charmaient le peuple ; jusqu'au jour où Lee remit son épée sans tache au soldat aux promesses duquel on n'a pas tenu, la race blanche à maintenu, dirigé l'humanité dans la voie du progrès, c'est sur les fronts blancs que sont empreintes les nobles pensées, c'est autour d'eux que brille la sublime auréole.

Le gouvernement a donc failli à sa mission, il s'est montré injuste envers le Sud, il a même fait preuve de cruauté en nous imposant le joug d'une race inférieure et en nous obligeant à nous y soumettre.

Les autorités devant lesquelles les confédérés ont plié leur drapeau eussent elles dû agir ainsi ? Eussent-elles dû traiter plusieurs Etats du Sud en véritables provinces conquises ? En avaient-elles le droit si, comme on le soutient, le principe américain a été sauvé de la tourmente, si le droit de gouverner repose sur le consentement de ceux qui sont gouvernés ? Notre volonté exprimée par la voie de scrutin a-t-elle été respectée ? L'est-elle aujourd'hui ? Le droit est chose sacrée ; quiconque le viole provoque la résistance, et la résistance provoquée par un désir de justice clairement établi devient légitime.

Ici l'orateur a parlé avec une profonde émotion des héros morts le 14 septembre—date à jamais mémorable, s'est-il écrié, plus mémorable pour nous que le 4 juillet 1776—puis il a repris le sujet de la ligue blanche et a fait observer que la fondation de ce corps avait été la conséquence naturelle de la création d'une autre ligue. Il convient, a-t-il ajouté, de la conserver intacte, mais chacun partagera mon espoir que jamais la cocarde blanche posée sur des poitrines de braves ne sera encore teinte de sang.

ÉDITION HEBDOMADAIRE DE L'*ABEILLE*.

Nous publions régulièrement le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours. Nous la vendons dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

LA POSTE AUX ETATS-UNIS.—M. Barber, sous-directeur des postes, vient de terminer son rapport annuel. Pendant l'année, le bureau des rebuts a reçu 4,601,773 lettres, dont une sur quatre a pu être renvoyée à l'expéditeur. En outre, 225,863 lettres de l'étranger ont été renvoyées au bureau de l'expédition sans avoir été ouvertes. Deux millions et demi de lettres ont été détruites, faute de renseignements de nature à faire connaître l'expéditeur ou le destinataire.

L'administration des postes a vendu pendant l'année 632 millions de timbres-de dollars, plus 117 millions d'enveloppes, 19 millions de bandes pour journaux et 91 millions de cartes postales.

Un triomphe chimique.—Des nombreuses découvertes faites dans la chimie pharmaceutique, aucune n'a eu un plus transcendant et plus durable succès que les Amers de Hostetter pour l'estomac. Naturellement, il y a une raison pour cela. Il est très simple d'imposer, pendant près d'un quart de siècle, à un peuple aussi intelligent des Etats-Unis, un article sans mérite, ou d'avoir établi par l'unique moyen des annonces une réputation pareille à celle dont les Bitters de Hostetter jouissent, s'ils ne possédaient pas un titre substantiel à la confiance publique. La vérité de ce que nous avançons est prouvée par le fait que l'a croissance quelqu'emphatiquement qu'elle soient annoncée, n'ont jamais qu'une existence éphémère, et qu'on ne tarde pas à voir ces dernières, après une carrière de 20 ans, n'ont jamais été aussi populaires qu'ils le sont aujourd'hui. Bientôt après leur apparition, il devient évident qu'ils possédaient à un degré éminent le pouvoir de donner du ton au système humain et de le régler, aujourd'hui ils sont regardés comme le vrai restaurant du siècle.

OPÉRA.

Demain, samedi, le *Trouvère*.

C'est dans cet opéra que MM. Cheli et Mério, ainsi que Mlle Anna Vercken ont fait leur premier début. Nous avons dit avec quel éclat notre premier fort ténor y avait donné l'*ut* de poitrine. L'occasion sera bonne pour les curieux qui n'ont pas encore entendu cette belle note ; ils ne voudront pas se reprocher de l'avoir manquée.

Au cinquième tableau un grand pas de deux sera dansé par M. Mamert et Mlle Stickel. Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge du maître de ballet et de la danseuse que nous venons de nommer ; le public a eu plusieurs fois le plaisir d'apprécier le talent et la grâce avec lesquels ils représentent l'art chorégraphique.

Le spectacle qu'on nous prie d'annoncer pour dimanche, sera aussi attrayant que varié. On donnera la *Fille du Régiment* de Donizetti ; le *Chalet* d'Adam, et *Evelina* ballet en un acte.

Voilà de quoi passer fort agréablement la soirée d'après-demain.

A. M.

THÉATRE ST-CHARLES.—Toujours "Ding Dong," c'est-à-dire foule et recette. Tant mieux. Les Mojiton prennent leur bénéfice ce soir, de sorte que nous nous attendons à une magnifique représentation. Voilà une excellente occasion pour juger la nouvelle troupe, et les retardataires s'empresseront sans doute d'en profiter.

THÉATRE DU GLOBE.—Voilà encore un théâtre dont l'avenir semble assuré, malgré les circonstances désastreuses au milieu desquelles il a pris naissance. Mais il est dirigé par une main ferme et sure. L'affiche nous annonce pour ce soir le bénéfice des frères Byne, et nous espérons que les témoignages de sympathie ne leur manqueront pas. Les bénéficiaires ont d'ailleurs organisé un programme plein d'attraits et qui ne saurait manquer d'attirer la foule au Globe. Le bas et l'arrière-ban des admirateurs de Miss Maggie Weston et de la gentille Minnie Jackson seront à leur poste.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.— "Cincarty" a été représenté hier pour la dernière fois aux Variétés et le succès de la pièce n'a pas été moins grand qu'aux premières représentations. On nous annonce pour ce soir la belle comédie en cinq actes de Holcroft intitulée "Road to Ruin". Cette pièce, paraît-il, a été étudiée avec un soin tout particulier par les acteurs chargés de l'interpréter. Les principaux rôles sont confiés à Mlse Laura Don et à M. Thorne.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — "The Cut Glove" continue à faire recette à l'Académie de Musique. Directeur et public sont parfaitement satisfaits, et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Du reste, la bonne entente a toujours régné entre M. Bidwell et les habitués de son théâtre, et ni le premier ni les derniers ne sont disposés à rompre ce touchant accord.

TRANSFERT D'ÉTABLISSEMENT.—On verra par un avis inséré plus loin que M. John Rhein, tailleur, a transféré son établissement de la rue de Chartres No. 105 à la rue Gravier No. 114, près de la rue du Camp, où il espère conserver le patronage de ses clients. M. Rhein confectionne les habits à la dernière mode et leur donne un cachet d'élégance fort remarquable.

LE TOURNOI DU BILLARD.

La grande partie de neuf jours qui s'est terminée vendredi soir à Tammany Hall a duré une heure de plus à l'honneur des champions français. Trente-six parties ont été jouées, huit par couple de joueurs, et ont été gagnées comme suit : Vignaux, 5 ; Garnier, 6 ; Daly, 6 ; Jos. Dion, 5 ; Rudolphe, 4 ; Ubasy, 3 ; Slosson, 3 ; Cyrille Dion, 2 ; Daniels, 0.

Les prix à distribuer étaient :

1er prix : le gagnant du plus grand nombre de parties : un mobilier de Champion des Etats-Unis au prix à 1 milles, en or, valant $600 ; plus $800 en argent :

2e partie : second gagnant du plus grand nombre de parties : $200 :

3e prix : troisième gagnant du plus grand nombre de parties : $150 ;

4e prix : quatrième gagnant du plus grand nombre de parties : $400 ;

5e prix : cinquième gagnant du plus grand nombre de parties : $150 ;

6e prix : la plus longue série de points, une montre en or valant $200 ;

7e prix : la plus forte moyenne générale du tournoi : une montre en or valant $250

Enfin le prodnit net des billets d'entrée à Tammany Hall, à diviser entre les joueurs.

Vignaux a gagné le 1er prix, et il est aujourd'hui *Champion des Etats-Unis* pour le jeu à 3 billes.

Vignaux a aussi fait la plus longue série, 152 points ; mais en vertu d'un arrangement qui permettait pas à un joueur de gagner deux prix spéciaux, Joseph Dion, qui a fait une série de 150 points, a eu le 6e prix.

A. Garnier et M. Daly, qui ont gagné chacun 6 parties, se sont partagé le 2e prix. Enfin, Garnier a reçu le 1er prix pour avoir fait la meilleure moyenne générale du tournoi. Il reste toujours, dit reste, le *Champion du Monde*, et est le détenteur de la fameuse coupe. Il a été défié par Rudolphe pour la possession de la coupe. La partie aura lieu en décembre prochain.

Joseph Dion a défié Vignaux pour le *championnat* des Etats-Unis. La partie sera aussi jouée en décembre. On sait que Jos. Dion est le seul qui ait battu Vignaux pendant le tournoi.

Cette partie solennelle a plus qu'aucune autre auparavant attiré l'attention du public, et a mis en relief une fois de plus la supériorité non-seulement des joueurs français, mais aussi du jeu français sur les joueurs et sur le jeu américain. Le *Graphic* a publié à ce sujet les observations suivantes :

Le tournoi qui vient de se terminer à Tammany Hall est intéressant de science et d'habileté qui y a été fait ont donné une nouvelle impulsion à l'intérêt que le public prend au noble jeu de billard. Il est certain que les propriétaires d'établissements de billards trouveront leur compte à ce redoublement d'intérêts.

A ce propos, il y a lieu de noter que les Américains cherchent principalement le succès dans le polotonnage des billes, leur seul objet étant de faire des series aussi longues que possible. Aussi, une partie jouée, par exemple, entre Dion et Daly est elle extrêmement ennuyeuse pour les spectateurs ; les deux joueurs ne visent qu'à faire des points et n'font jocoires aux coups brillants et difficiles qu'en cas d'absolue nécessité. Les Français, tout au contraire, et Vignaux particulièrement, ont un jeu brillant et qui fait plaisir à voir. Il est hors de doute que les prix devraient être décernés en récompense de l'élégance et de l'habileté du jeu, de la difficulté surmontée, et non pour pousser les billes à un quart de pouce au lieu de distances d'une bande à l'autre, comme si ceux du scoréaire étaient de marquer des points et de gagner son argent.

En somme, un jeu brillant a aussi sa valeur, car sans cela Vignaux n'aurait pas conquis le rang qu'il occupe parmi ceux qui ont participé au dernier tournoi. Les Français ont le pouvoir de donner à ce noble jeu plus d'attrait que les Anglais ou les Américains, et si l'art espérer que nous limiterons la manière gauloise pour nous amuser au billard, au lieu de chercher à devenir merveilleusement habiles en ne produisant que la torpeur et l'ennui.

L'ÉLECTION DU PAS-DE-CALAIS.—La dernière malle de France nous apporte le relevé exact du scrutin de ballottage qui a eu lieu le 1er novembre dans le Pas-de-Calais.

M. Delisse-Engrand (bon) a été élu par 84,469 voix contre 74,181 obtenues par M. Brasme (rép) (Le câble avait dit 67,000.)

Nous lisons à ce sujet dans la *Patrie* :

Le vote d'hier, dans le Pas-de-Calais, prouve à la fois que les conservateurs-impérialistes y sont en grand progrès et que les républicains y marchent à reculons.

A moins de 5 heures dernier, M. Sens fut élu par 71,600 voix et M. Brasme obtint 67,500 suffrages.

La différence en faveur de M. Sens était donc de 3,500 voix.

Or, dans le scrutin d'hier, M. Delisse, conservateur-impérialiste a obtenu 10,279 voix de plus que le même M. Brasme.

Un journal républicain dit au contraire :

L'opinion républicaine est loin d'avoir perdu du terrain dans le département ; elle en a au contraire gagné.

Le 7 janvier 1873, M. Levert, bonapartiste, obtenait 74,907 voix, et M. Langlet, républicain, 56,168.

Le 8 février 1874, M Sens, bonapartiste, en remportait 72,437, et M. Brasme, républicain, 67,006.

M. Brasme s'est élevé de 67,006 à 79,181. Son concurrent ne l'a emporté que par un vote de coalition.

On voit que tout le monde est content

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Vente de la section occidentale du chemin de fer Nile-Orléans, Mobile & Texas.

Cette vente dont on parlait depuis longtemps a enfin eu lieu avant-hier mercredi, à midi, à la Douane, par le ministère du marshal des Etats-Unis, en vertu d'un arrêt de la Cour de Circuit des Etats-Unis rendu dans l'affaire de "Frank M. Ames, administrateur, contre le chemin de fer New Orleans, Mobile and Texas, W. P. Kellogg, administrateur, et autres."

La partie du chemin de fer en question, construite de la Nile-Orléans à Donaldsonville, ainsi que les droits, titres et privilèges de la compagnie, relatifs à ce qui reste à construire, avec les embranchements ordinaires, dans l'Etat de la Louisiane et l'Etat du Texas, ont formellement été adjugés au plus fort et dernier enchérisseur, les conditions de la vente portant que 20 pour cent du montant de l'adjudication doivent être payés comptant.

M. Charles Morgan, propriétaire de l'ancien chemin de fer des Opelousas, ayant des droits à faire valoir contre la compagnie du Texas et ayant déjà institué des procédures contre celle-ci, les personnes présentes à la vente en ont été informées par le marshal, qui a déclaré qu'il lirait en outre une réclamation de $700,000 représentant les créances d'un certain nombre de *contractors*.

Le chemin s'est vendu par sections : la première déjà construite s'étendant de la Nouvelle-Orléans à Bayou Goula, a été adjugée au prix de $325,000 ; la seconde, tout construite, devant s'étendre de Bayou Goula à la Sabine, avec embranchement de Vermillionville à Shreveport et Bayou Rouge, au prix de $50,000 ; la troisième, destinée à relier Brashear City à Vermillionville, pour $50,000 ; la quatrième section, comprenant la portion du chemin à construire dans l'Etat même du Texas, de la rivière Sabine à Houston, pour $25,000.

Le tout s'élevant à $450,000, a été adjugé par M. Frank M. Ames, en son nom et au nom des autres détenteurs de bons de première hypothèque, tous résidant à New-York.

Moins d'un demi-million a donc suffi pour acheter ce qui vaut certainement plus d'un million.

Si les informations fournies à un de nos confrères sont fondées, les adjudicataires de la propriété ne céderont qu'à vil prix ce qu'ils viennent d'acquérir à une compagnie louisianaise, pourvu que celle-ci se constituât immédiatement et s'engageât à terminer le chemin jusqu'à Shreveport ou Houston d'ici à un an.

De ce qui vient d'être vendu, il n'y a de chemin de fer que la section construite entre la Nouvelle-Orléans et Bayou Goula ; le reste n'est qu'un tracé sur papier qu'il faut construire en réalité. Or, c'est une question d'argent, et c'est précisément l'argent, ce nerf de la guerre et de l'industrie, qui nous manque. Personne ne songe à contester l'importance d'une voie ferrée entre la Nouvelle-Orléans et le Texas, mais toutes les combinaisons pour se procurer les fonds nécessaires à la construction du Railway ont échoué jusqu'à ce moment. Ayons néanmoins foi en l'avenir.

La perte de "l'Empire"

Nous donnons plus bas des extraits de témoignages relatifs à la perte de "l'Empire."

L'ingénieur, Wm. Green, a déclaré qu'il était de garde à 6 heures et demie ce soir, qu'il était encore quand le bateau atterra, et qu'il en est allé chez lui à 1 h. "Je ne l'avais pas d'infractions, continua-t-il, mais le second ingénieur était à bord, et dormait ; on ne l'appelait jamais en atterrant. Je n'ai que la violence du vent et du courant dans la cale." Le témoin ne pense pas qu'il y ait eu de vie perdue. Le watchman est sobre ; il était employé sur le bateau depuis quatre ou cinq mois. On ne l'appelait pas ; on ne sait endormi à son poste, mais le témoin ne l'y a jamais vu dormir. Le bateau n'a jamais été aussi chargé, si ce n'est une fois, il y a 3 ans.

R. Herbert, watchman du "Bradish Johnson," a vu le bateau au moment de son arrivée ; il a atterré comme le font ordinairement les bateaux. Il y avait un grand nombre de passagers à bord. L'eau arrivait jusque sur le pont et touchait le sucre, le témoin croit il la remarque au second du "Bradish Johnson." A cinq heures, il entendit des cris à bord de l'"Empire" ; il vit des personnes se jeter à l'eau.

R. Herbert, charpentier de "l'Empire", a corroboré la déclaration de M. Herbert. Il a ajouté : "le premier ingénieur, M. Green, n'était, quand nous mouillions le rivage, qu'après pompes fonctionnaient depuis quelque temps et continuaient à prendre de l'eau. Je descendis alors dans la cale pour découvrir la voie d'eau, mais n'y trouvai rien d'important.

Le garde du bateau, James O'Brien, a déclaré sous serment qu'il ne se rendait pas compte jusqu'à présent de la cause du terrible malheur qui a frappé l'Empire. Il n'a pas dormi un seul instant durant le mouvement de l'atterrissage, jusqu'au moment où le bateau a coulé. Trois quarts d'heure avant la catastrophe, il est descendu dans la cale et n'a trouvé aucune voie d'eau.

Il pense qu'il est possible qu'une voie d'eau ait été produite par les vagues qui frappaient les flancs du bateau avec violence, surtout à deux heures, quand le St-John est passé à côté l'Empire, et à quatre heures moins le quart, quand le Henry Tête est passé également.

Le bateau a coulé avec tant de rapidité, que le garde n'a eu que le temps de s'élancer dans l'eau, pour sauver des passagers pour donner l'alarme. Il s'est trouvé dans l'eau quelques minutes après et a été recueilli à bord du Bradish Johnson.

Il a aidé pendant à sauver plusieurs personnes de l'Empire.

Le travail de sauvetage a été continué hier. Il est nécessaire d'enlever tout le fret de la cale avant de pouvoir se rendre compte de la véritable cause de l'accident. La partie inférieure de la cale se trouve enfoncée dans plusieurs pieds de vase.

LE BUREAU DE RETOURS.

Séance de jeudi 19 novembre.

Le Bureau de retours entre en séance à onze heures et demie du matin. Présents : M. Madison Wells, président, et MM. Arroyo, Anderson, Konner et Casenave.

Le procès-verbal de la séance de la veille est lu et approuvé.

La lettre suivante, adressée au Bureau par M. Deslonde, pseudo-secrétaire d'Etat, est lue :

Nile-Orléans, 19 novembre 1874.

Hon. Madison Wells, président du Bureau de retours :

Le rapport de la séance d'hier du Bureau de retours, ainsi qu'il a été publié dans tous les journaux, laisse croire que les retours de la paroisse St-Jacques ont été déposés à mon bureau pendant quelque temps ; qu'il en est resté quelques-uns falsifiés. Ce rapport laisse supposer aussi que les retours des supervisors de toutes les autres paroisses sont confiés à ma garde.

J'appelle respectueusement l'attention de votre Bureau sur le fait qu'il n'y a pas eu d'autres retours laissés à mon bureau que ceux de la paroisse d'Orléans, ainsi qu'il est prescrit par la loi, et que quant à ces retours personne n'y a touché. Très respectueusement.

P. G. DESLONDE,
Secrétaire d'Etat.

Après lecture de cette lettre M. Zacharie dit qu'il n'a pas d'objection à nommer la personne qui lui a fourni les renseignements qu'il a fait valoir dans sa déclaration écrite, quand il a été question d'adopter les retours frauduleux du poll 7 de la paroisse St-Jacques. Cette personne est M. George E. Bruce qui a déclaré à M. Zacharie que les retours de la paroisse St-Jacques n'avaient été déposés au bureau du scrétaire d'Etat et que lui, Bruce, pouvait examiner ces retours quand il lui plaisait de le faire.

Le notoire Sloanaker se présente en ce moment devant le Bureau et prétend qu'il représente les intérêts d'un M. Gla, pendant dans le dix-septième district sénatorial. Sloanaker demande que le Bureau examine sans retard les retours de la paroisse Carroll, où il dit qu'il a fait de sérieux que des fraudes ont été commises au détriment de son ami M. Gla.

Sur motion de M. Arroyo, il est décidé de suspendre encore une fois le dépouillement des votes de la paroisse d'Orléans pour compiler les retours de la paroisse Carroll.

M. Zacharie, au nom du comité représentant le parti conservateur, dit qu'il désire déclarer, avant que le dépouillement ne commence, qu'il a lieu de croire que les retours de la paroisse Carroll ont été falsifiés au bénéfice de M. Benham, le candidat radical au Sénat.

Les retours officiels de cette paroisse donnent à Benham, pour le Sénat, 9089 votes et 276 à Gla.

D'après ces mêmes retours, Dubuclet aurait eu 2202 votes et Monsure 235 ; pour le Congrès, Morey aurait eu 3181 votes et Spencer 251.

Sloanaker déclare qu'il y a en fraude en ce qui regarde le vote pour le Sénat. Il dit que Benham n'a reçu que 1818 votes et Gla 829.

M. Zacharie, en raison même de cette accusation de fraude, proteste contre l'adoption des retours de la paroisse Carroll.

Lowell, ex-maître de poste concessionnaire, ex-orateur de la Chambre, dans la législature panachée de Kellogg, profite de l'occasion pour faire tout un discours.

Ce personnage trop notoire, qui n'a absolument rien à perdre, voudrait que le Bureau détruisît la majorité d'démocratique, obtenait 74,907 voix, et M. Langlet, républicain, 56,168.

Le 8 février 1874, M Sens, bonapartiste, en remeillait 72,437, et M. Brasme, républicain, 67,006.

M. Brasme s'est élevé de 67,006 à 79,181. Son concurrent ne l'a emporté que par un vote de coalition.

On voit que tout le monde est content

Dans presque tous les polls il trouve ce qu'il appelle des informalités, mais après réflexion, il passe outre.

Le Bureau s'ajourne à onze heures du soir, étant arrivé au quadrième ward de la Nouvelle-Orléans.

Touristes.

Il est de mode depuis deux ans dans les villes du Nord et de l'Ouest d'organiser de petites excursions à des descendre dans les tièdes régions du Sud. Naturellement les touristes se dirigent de préférence vers la Nouvelle-Orléans qui, malgré le régime des carpet baggers, leur offre des attraits que ne possède aucune autre ville de ce côté de la ligne de Mason et Dixon.

Nous avons eu la visite des Editeurs de journaux, des Templiers, de plusieurs ordres maçonniques, de maintes catégories d'industriels ; nous recevons maintenant celles d'un simple curieux, qui, ayant quelque loisir et quelque argent, ne peuvent tenir en place, et s'en vont de par le monde en quête d'aventures et d'émotions.

Ces pèlerins, amoureux de bruit et de mouvement, comprennent toutes les classes de la population,—marchands, avocats, médecins, fabricants, particulièrement etc. On leur a beaucoup parlé de la Nile-Orléans, et ils veulent la voir. Ils se font montrer le champ de bataille du 14 septembre, et la massive Douane qui abritait Kellogg et son état-major, aidé que Pickard, Dibble, Longstreet et Field quand ils en sortent à la suite des conciliabules radicaux. Tout cela leur procure des sensations, et ces gens qui ne s'étonnent de rien s'étonnent.

Nous nous félicitons fort de ces pacifiques invasions de nos concitoyens du Nord et de l'Ouest, car nous ne pouvons que gagner à être mieux connus. Et puis notre climat si doux peut tenter quelques-uns de ces voyageurs et les décider à se fixer parmi nous. Ils auront les bienvenus, car si nos terres sont les plus fertiles du monde, nous n'avons ni les bras ni les capitaux pour les exploiter.

Un train de plaisir du chemin de fer de Jackson avec un millier de passagers est arrivé avant-hier à la Nouvelle-Orléans.

La compagnie ayant voulu donner à nos concitoyens des Etats voisins l'occasion de visiter notre ville, a réduit le prix du voyage, aller et retour, à deux piastres, depuis Canton, Mississippi, jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Nous espérons que nos hôtes seront satisfaits de leur visite de quelques heures à la ville du croissant.

Mort d'un accusé à l'Hôpital de Charité.

On se rappelle, que le 4 avril dernier le cadavre d'Edward Clarke, bien connu comme négociant en liqueurs en gros, fut retiré du nouveau canal, au pied de la rue Liberté. M. Clarke était allemand et retiré des affaires depuis peu de temps. On ne lui connaissait pas d'ennemis. Le corps portait les traces de quatre blessures légères : il avait été trouvé flottant près de la rive droite et d'abord enterré sur la *watchman de ce bateau*, au nommé Geo. W. Garrison.

L'enquête du coroner, terminée le 19 avril, désigne en effet le dernier comme l'auteur prétendu du crime, bien qu'il n'existât pas contre lui de preuves directes. Le coroner Folwell fit donc l'affidavit d'usage, et Garrison, arrêté sous prévention de meurtre, fut envoyé à la prison de paroisse. Le juge de la Cour Criminelle Supérieure avait nommé d'office M. G. H. Braughn pour le défendre. Celui-ci ayant rencontré par hasard, il y a quelques jours, le Dr. Schumacher, méd-cin de la prison de paroisse, s'informa de Garrison et apprit qu'il se mourait de diarrhée chronique. Il fit les démarches nécessaires pour obtenir que le malade fût transporté à l'hôpital de charité, mais il était trop tard, car Garrison, admis hardi soit à l'hospice, expirait le lendemain matin.

Qui connaît M. Joseph Bergeron ?

Le chef de la police d'Albany, Etat de New York, vient d'écrire au chef de la police de la Nouvelle-Orléans pour en obtenir des renseignements au sujet de M. Joseph Bergeron, qui, paraît-il, serait très lésé ici dans l'affaire du 14 septembre. C'est le père de ce dernier qui désire savoir ce qu'il est devenu (on dit) ; il a écrit à la Nouvelle-Orléans à ce sujet et n'a pas reçu de réponse. Il ignore si son fils est mort ou si ses bl